

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 1^{er} Janvier 1895

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 26 décembre 1894, a nommé M. le Chevalier Alexandre Arborio Mella, Consul de la Principauté à Turin (Italie), en remplacement de M. le Chevalier Octave Balbo de Vinadio, démissionnaire.

NOUVELLES LOCALES

S. A. I. et R. Madame la Duchesse d'Aoste vient de quitter le château de Marchais, après y avoir fait un séjour de six semaines.

M. Gustave Saige, archiviste du Palais, vient d'être élu membre correspondant de l'Institut de France, Académie des Inscriptions, par 29 voix sur 32 votants.

Ce grand succès causera une satisfaction générale à Monaco, d'abord parce qu'il est la récompense légitime d'une vie dévouée au travail et à la science; puis aussi parce que cette élection porte au nombre de deux dans la Principauté, les titulaires de cette rare dignité.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience correctionnelle du 27 décembre 1894, a condamné le nommé Joseph C..., ébéniste, sans domicile fixe, âgé de 46 ans, à trois jours de prison, pour mendicité.

Vendredi 28 a eu lieu, comme tous les ans à pareille époque, dans la belle salle du Collège de la Visitation, une réunion solennelle à l'occasion de la distribution des prix, présidée par S. G. M^{gr} l'Evêque.

MM. le Duc de Richelieu, le Président du Tribunal Supérieur, le Secrétaire Général du Gouvernement, le Maire et autres fonctionnaires étaient présents.

L'année 1895 étant le troisième centenaire de la mort du Tasse, on avait consacré une séance littéraire à rappeler les gloires du grand poète italien.

Différentes pièces ont été dites avec goût par les élèves.

Un compliment spécial a été adressé à M. le Duc de Richelieu en le félicitant du succès par lequel il avait en juillet dernier fini ses études au Collège.

En lui disant adieu, ses camarades tenaient à lui exprimer encore une fois la sympathie cordiale qu'il avait su gagner au milieu d'eux. M. Carlo Marochetti s'est exprimé en ces termes :

En ce jour où l'on proclame quiconque s'est distingué, nous serait-il possible, cher Armand, de taire votre nom ?

Il y a quelques mois, l'Université de France vous conférait le diplôme de bachelier, avec des éloges bien spéciaux, puisqu'elle vous recevait premier et vous décernait, à vous seul, une note dont elle est loin d'être prodigue... la mention *Bien*. Nous tenons à vous dire que votre triomphe nous a grandement réjouis, et qu'en cette circonstance, nous avons senti combien nous vous aimions.

Vous avez passé quatre années parmi nous, et quatre

années, vous avez été l'exemple vivant du travail, de l'obéissance, de la plus franche camaraderie. Avec quel joyeux entrain, vous délassant d'un infatigable labeur, vous preniez part à nos jeux, à nos fêtes !

Vous avez su gagner ici tous les cœurs, et votre souvenir est désormais indissolublement lié à ce Collège, auquel vous avez déjà fait tant d'honneur. Dieu vous en récompense par une longue et glorieuse carrière, consacrée tout entière au bien de la France, votre belle patrie ?

Mais à qui devons-nous de vous posséder ? Nous vous prions donc tous, maîtres et élèves, de vouloir bien remercier Leurs Altesses Sérénissimes de l'insigne honneur qu'Elles ont fait à ce Collège, en lui confiant votre éducation. Leur nom sera écrit en lettres d'or dans les fastes de cette maison, et leur mémoire éternellement bénie de nous tous.

Et maintenant, cher Armand, permettez-nous de vous adresser un cordial adieu. Nous, les aînés, nous allons, bientôt aussi, affronter l'épreuve des examens de fin d'étude, puis nous disperser, loin de ce Collège où, avec vous, nous avons goûté tant de joies pures, et recueilli tant d'enseignements qui doivent féconder notre vie. Mais où que nous appelle la Providence, partout et toujours, nous nous souviendrons du charmant compagnon que vous fûtes, et quand la renommée fera retentir votre nom, nous serons fiers de dire : « J'ai été le condisciple du duc de Richelieu au Collège de la Visitation. »

Parmi les élèves le plus souvent nommés, nous avons retenu les noms suivants :

MM. Paolo Goggia — Clemente Marazio — Carlo Durazzo — Carlo Marochetti — Gian Luca Durazzo — Andrea Tiedeman — Alberto Levame — Luigi Marana — Luigi Notari.

La Société Philharmonique et la Société Chorale se sont rendues, comme chaque année, la veille du premier de l'an, à l'hôtel du Gouvernement et à la demeure de M. le Comte Gastaldi pour exprimer à M. le Baron de Farincourt et à M. le Maire les vœux et les hommages des dites sociétés.

M. le Gouverneur Général, en recevant nos musiciens leur a adressé une allocution que nous résumons en quelques lignes :

Renouvelée pour la huitième fois, l'expression chaleureuse de votre sympathie me touche plus que jamais, je vous en remercie et je remercie M. le Cher de Loth, l'un de vos honorables présidents, de s'en être fait le très aimable interprète. Cette sympathie je la dois, c'est du moins mon espérance, aux efforts constants avec lesquels je cherche à servir utilement vos intérêts et, surtout, à répondre à la sollicitude du Prince pour vous et vos familles, qui ne s'est jamais démentie et ne se démentira jamais.

Ayez donc fermement confiance en elle, et quoique puissent insinuer certains esprits chagrins, dites-vous bien que, partout et toujours, notre Auguste et bon Souverain saura couvrir son peuple de sa paternelle et puissante protection.

La Société Philharmonique s'est ensuite rendue au Palais pour saluer M^{gr} l'Evêque.

Vendredi dernier, 28 décembre, M. de Capella, récemment nommé lieutenant aux Carabiniers de Son Altesse Sérénissime, a été reconnu par la Compagnie en armes, sur la place du Palais.

M. Carle Pierre-Marius est nommé sous-lieutenant des Douanes françaises à Monaco, en remplacement de M. le lieutenant Filippi, appelé à un autre poste.

M. Amédée Roubaud, nommé commissaire spécial du Cercle des Etrangers à Monte Carlo, a été agréé en cette qualité par le Gouvernement Princier.

Il y avait foule, dimanche, au palais des Beaux-Arts, à la représentation organisée pour les victimes des tremblements de terre de Calabre et de Sicile.

Les entrées et la quête ont produit 900 francs environ.

Terza lista di sottoscrizione pei danneggiati di Calabria e Sicilia

Total des listes précédentes : 1,177 fr. 75.

Sigg. Louis Valentin, notaire, 20 lire — Cavaliere Pietro Neri, 20 — Potenziani Augusto, 5 — Anonimo, 5 — Del Torchio, 4 — Cosano Carlo, 1 — Falco Mauro, 0,50 — Dalmazzo Cesare, 0,50 — S. Attilio, 0,20 — Caressino Andrea, 0,50 — Antonelli Angelo, 0,50 — Caminale Giovanni, 5 — Luciano Antonio, 4 — N. N. Vincenzo, 1 — Fissore Bartolomeo, 1 — Gaino Pietro, 1 — Pentik Giuseppe, 1 — Servetti Michele, 2 — Lanzarotti, P. 1 — Uxfort, 1 — Boïdo Giuseppe, 1 — Taggiasco P., 1 — Gaetano Cazzaniga, 2 — Italo Alberti, 1 — Cap. Polli, 2 — Gatti Pietro, 1 — Rosa Righini, 1 — Eugenio Righini, 1 — Vaccarezza Angelo, 1 — Solari Enrico, 0,50 — Costa Arturo, 0,50 — Fabi Mariano, 0,50 — Campora Giovanni, 1 — Cassa Giuseppe, 0,50 — Fabbiani Lucchesi, 2 — Facomacci, 0,50 — Ginocchio Giovanni, 0,30 — D. Annibolotti, 0,20 — Formia, 0,50 — Orienti Antonio, 0,40 — Dondo, 1 — Bacchini Cesare, 0,50 — M. Seren, 0,30 — M. Villa, 0,70 — Giuseppina Sereni, 0,50 — Sanità, 1,50 — Papitto Francesco, 1 — Giuseppe Semeria, 0,20 — Seggiazio Fortunato, 0,50 — Novaro Bernardo, 0,50 — Maria Soccal, 1 — Ferrero, 1 — Fabbio 1 — Polacco, 1 — Giuseppe Soccal, 1. Total : 103,80.

Total à ce jour : 1,281,55.

RÉSEAU TÉLÉPHONIQUE. — La maison Roux, Jacquin et C^{ie}, Agence vélocipédique, 12, boulevard Charles III, est reliée au téléphone.

La première représentation de *Un Voyage de Noces*, comédie en un acte de M. Saint-Albin, et de *Les Forains*, opéra comique de MM. Boucheron et Mars, musique de M. Varney, a été un long éclat de rire.

M^{me} Théo, a très finement interprété la première de ces pièces, et M. Cooper lui a donné la réplique avec beaucoup de goût.

Dans la seconde, le succès a été pour M^{me} Montbazon, qui a rempli très gaillardement le rôle de Olympia. Elle a été fort bien secondée par MM. Buislay, Chambéry *e tutti quanti*.

Demain mercredi, deuxième représentation.

Samedi 5 janvier, ouverture de la Saison d'opéras italiens.

Amico Fritz, opéra en trois actes, et *Cavalleria Rusticana*, opéra en un acte et deux parties, musique de Mascagni, avec le concours de M^{lles} Ferrani, Giudice, M. Cremonini ; M^{mes} Litta, Brømsen et M. Ughetto.

On lit dans les journaux de Paris :

Echo théâtral monégasque :

C'est le 5 janvier que commenceront au théâtre de Monte Carlo les représentations d'opéra italien, par une soirée à laquelle M. Raoul Gunsbourg a donné tous ses soins et dont il veut faire une véritable solennité artistique.

On entendra non seulement *Amico Fritz*, mais encore *Cavalleria Rusticana*, les deux maîtresses partitions de Mascagni. Ce sera là un régal de haut goût et déjà, sur tout le littoral, on parle de cette représentation d'ouverture avec beaucoup d'éloges. M. Gunsbourg tient, on le voit, à justifier sa réputation d'habile directeur.

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Vendredi 4 janvier, à 4 heures et demie, *Cattarina*, ballet en un acte et deux tableaux, et le *Tigre du Bengale*, comédie en un acte.

Jeudi 3 janvier 1895, à 2 h. de l'après-midi

7^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

Sous la direction de M. LÉON JEHIN

Réformation-Symphonie Mendelssohn
 A. Andante, allegro con fuoco — B. Allegro vivace — c. Andante — d. Choral, allegro vivace, allegro maestoso.
 ENTR'ACTE DE DIX MINUTES
 Ouverture d'*Akademische-Fest* (1^{re} aud.)... J. Brahms.
Le Rouet d'Omphale (poème symphonique) Saint-Saëns.
 Variations sur un *Hymne autrichien* (pour instruments à cordes). Haydn.
 Ouverture d'*Egmont* Beethoven.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES — PREMIÈRE SÉRIE

Vendredi 28 décembre

Le *Prix de Melpomène* a été partagé entre MM. le chevalier David et le comte de Luserna, 7 sur 7, premiers; M. Harding-Cox, 6 sur 7, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. le comte Trauttmansdorff, Roberts et Briasco.

Lundi 31 Décembre

Le *Prix de Terpsichore* a été gagné par M. le comte Trauttmansdorff, 8 sur 8, premier; la seconde place a été partagée entre MM. Roberts, Desmays, comte Voss, 8 sur 9.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. le chevalier David, Lo et de Tavernost.

Nous donnons ci-après la liste dressée conformément à l'article 4 de l'Arrêté du Gouverneur Général en date du 5 octobre 1894, des docteurs, pharmaciens, dentiste et sages-femmes, autorisés à exercer dans la Principauté :

Docteurs

BOBONE (italien), docteur en médecine et chirurgie de la Faculté de Turin, — Médecine et chirurgie. Spécialité pour maladies des yeux et de la gorge. — Hôtel Bristol, Condamine.

BONELLI, Louis (italien), docteur en médecine et chirurgie de la Faculté de Florence — 3 juillet 1886. — Médecine et chirurgie. — Place d'Armes, maison Doda, Condamine.

BRÉGNAT (français), docteur en médecine de la Faculté de Paris. — Médecine et chirurgie. — Villa Sans-Souci, Monte Carlo.

CASSINI (italien), docteur en médecine et chirurgie de la Faculté de Gènes — 31 juillet 1891. — Médecine et chirurgie. — Rue du Milieu, 18, Monaco-Ville.

COLIGNON (français), docteur en médecine de la Faculté de Paris — 27 mars 1877. — Pharmacien de 1^{re} classe. Ecole supérieure de Paris. — Médecine et chirurgie. — Villa Carensina, Monte Carlo.

COULON (français), docteur en médecine de la Faculté de Montpellier. — Médecine et chirurgie. — Villa Georges, Monaco-Ville.

A. DE MEYMAR (français), docteur en médecine de la Faculté de Paris — 15 septembre 1882. — Médecine. — Place d'Armes, Condamine.

DOUBLET, Raymond, N.-A. (français), docteur en médecine de la Faculté de Paris — 18 décembre 1885. — Médecine. — Villa Boisset, rue Albert, 3, Condamine.

DUPLOMB (français), docteur en médecine de la Faculté de Paris — 30 août 1862 — Ancien interne de l'hôpital du Havre. — Ancien externe des hôpitaux de Paris. — Médecine. — Sunny-Villa, route de Menton, Monte Carlo.

FAGGE (anglais), docteur en médecine et chirurgie, docteur de l'Université d'Edimbourg, 1872, membre du Royal Collège de chirurgie de Londres, docteur médecin et chirurgien de la Faculté de Bruxelles — 1883. — Médecine et chirurgie. — Villa de la Porte Rouge, Monte Carlo.

FITZ-GERALD (anglais), docteur en médecine de l'Université de Dublin, officier de santé de l'Ecole de médecine de Marseille. — Médecine et chirurgie. — Villa Picciola, Monte Carlo.

FRANCKEN (hollandais), docteur en médecine de la Faculté d'Amsterdam et de la Faculté de Paris. — Médecine et chirurgie. — Villa de la Géronstère, Monte Carlo.

FRIEDLAENDER (allemand), docteur de la Faculté d'Iéna-Weimar, Altenbourg-Gotha. — Médecine. — Galerie Charles III, maison Sert et C^{ie}, Monte Carlo.

GODINEAU (belge), docteur en médecine, chirurgie et accouchements de la Faculté de Bruxelles, 3 août 1867. — Médecine, chirurgie et accouchements. — Hôtel Beau-Rivage, Monte Carlo.

GRENOUILLET-DECOURT (français), docteur en médecine de la Faculté de Paris. — Médecine et chirurgie. — Rue Grimaldi, 26, Condamine.

GUEIRARD (français), Médecin de la marine. — Médecine et chirurgie. — Avenue de la Gare, 10, Condamine.

GUGLIELMINETTI G.-E. (suisse), docteur en médecine de l'Université de Berne. — 15 juillet 1885. — Médecine. — Villa Müller, Bas-Moulins, Monte Carlo.

HUTCHINSON (anglais), docteur en médecine de l'Université d'Edimbourg, membre du Royal Collège de chirurgie de Londres. — Médecine et chirurgie. — Villa Mai, boul. des Moulins, Monte Carlo.

JOHNSTON-LAVIS (anglais), membre du Collège Royal de chirurgiens d'Angleterre, 1878. Licencié de la Société des apothicaires de Londres, 1878. Docteur en médecine et chirurgie de l'Institut Royal de Naples, 1886. — Médecine. — Villa Marthe, boul. des Moulins, Monte Carlo.

MANTELIN (français), docteur en médecine et chirurgie de la Faculté de Lyon. — 24 juillet 1893. — Médecine et chirurgie. — Villa de la Riva, 25, rue Grimaldi, Condamine.

MARTY (français), docteur en médecine de la Faculté de Montpellier. — Pharmacien de 1^{re} classe. — Médecine et chirurgie. — Villa Trianon, rue Grimaldi, Condamine.

ONDA (italien), docteur de la Faculté de Turin. — 1887. Médecine et chirurgie. — Boulevard des Moulins, Monte Carlo.

PONTREMOLI (italien), docteur de la Faculté de Florence — 1885. — Médecine et chirurgie. — Rue du Tribunal, Monaco-Ville.

PRYCE-MITCHEL (anglais), docteur de l'Université de Durlham. Membre du Collège Royal de chirurgiens d'Angleterre. — 1887. — Médecine et chirurgie. — Villa Henri, boulevard Peirera, Monte Carlo.

ROLLA-ROUSE (anglais), Licencié de la Société des Apothicaires de Londres, 1882. Membre du Collège Royal de chirurgiens d'Angleterre, 1883. Docteur en médecine de l'Université de Londres, 1885. — Médecine. — Villa Coppello, boulevard Peirera, Monte Carlo.

ROSENAU (allemand), docteur en médecine de la Faculté de Wurtzbourg, 1^{er} mai 1885. — Diplôme d'examen d'Etat de cette Faculté. Licencié du Collège Royal des Physiciens de Londres. — 27 janvier 1887. — Médecine. — Avenue de la Gosta, maison Voiron, Monte Carlo.

ROSSEN Edmond (français), docteur en médecine de la Faculté de Paris, 30 avril 1855. — Médecin en chef de l'hôpital de Gray (Haute-Saône). — Médecine. — Villa Ciro, boulevard du Nord, Monte Carlo.

VIVANT (français), docteur en médecine de la Faculté de Paris. — 1886. — Médecine et chirurgie. — Villa Boisset, rue Albert, Condamine.

WEST SAMWAYS Daniel (anglais), docteur en médecine de l'Université de Cambridge, docteur ès-sciences de l'Université de Londres, membre des Collèges royaux de chirurgiens et physiciens de Londres. — Médecine et chirurgie. — Villa Louis, boulevard du Nord, Monte Carlo.

ZILLES Rudolf (allemand), docteur en médecine, chirurgie et accouchements de la Faculté de Wurtzbourg. — Examen de l'Etat, Faculté de Strasbourg. — Médecine, chirurgie. Spécialiste pour les maladies de femme. — Villa Helvetia, boulevard Peirera, Monte Carlo.

Pharmaciens

BOTTA Pierre (français). Autorisation du 15 janvier 1886, rue du Milieu, Monaco.

CRUZEL (français). Pharmacien de la Faculté mixte de Toulouse, 1877. — Boulevard des Moulins, villa de la Madone, Monte Carlo.

PLISSONNIER Charles (français). Pharmacien de 2^e classe de l'Ecole Supérieure de Montpellier, 1876, rue Louis, 7, Condamine.

Dentistes

ASH Robert Slade. Autorisation du 22 mars 1876. Art dentaire, villa Paula, boulevard du Nord, Monte Carlo.

Sages-Femmes

BASSO Louise, Sage-Femme (levatrice) de l'Université de Gènes — 1892. — Rue Sainte-Suzanne, 5, Condamine.

GRANGE Italia. Sage-Femme (levatrice) de l'Université royale de Turin — 1884. — Rue de l'Eglise, 8, à Monaco.

MASINO Antoinette, Sage-Femme (levatrice) de l'Université royale de Turin — 1889. — Boulevard des Moulins, Monte Carlo.

TRENQUIER Jeanne, Sage-Femme de 1^{re} classe de la Faculté de Montpellier — 1880. — Rue Grimaldi, 7, Condamine.

Par arrêté du Ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes, en date du 29 décembre 1894, la médaille de bronze des postes et télégraphes est décernée au sieur Roure (Pierre-Maurice), surveillant-facteur des télégraphes à Monte Carlo; 37 ans de services administratifs, 7 ans de services militaires.

LES COLIS POSTAUX. — Le *Journal officiel* français publie l'avis suivant :

« A partir du 1^{er} janvier prochain, le poids maximum des colis postaux, qui était fixé à 3 kilos dans les relations de la France avec la Grande-Bretagne, sera élevé à 5 kilos. Les colis de la nouvelle catégorie de 3 à 5 kil. seront soumis à une taxe de 2 fr. 60, y compris le droit de timbre français et le droit de factage en Angleterre.

« Des colis de 3 à 5 kilos seront également acceptés à destination des colonies anglaises; la taxe de ces colis varie suivant les différentes destinations.

« Enfin, la République Argentine admettra, dès le 1^{er} janvier, des colis atteignant le poids maximum de 5 kilos sans augmentation de la taxe actuelle. »

Le *Journal officiel* publie, d'autre part, le décret relatif à la taxe à payer pour l'expédition des colis.

Le même décret fixe le droit d'assurance à payer, au départ de la France continentale, par l'expéditeur d'un colis postal de valeur déclarée à destination des bureaux de poste étrangers établis en Turquie et à Tripoli de Barbarie, à 35 centimes par 300 francs ou fraction de 300 francs.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La mission que vient de remplir à Paris le général Tchertkoff, ambassadeur extraordinaire de S. M. l'Empereur de Russie auprès du Président de la République française, a rappelé la grande manifestation franco-russe de l'année dernière. L'enthousiasme populaire, préparé par l'échange des témoignages de sympathie des deux nations qui a eu lieu au moment des obsèques du czar Alexandre III, a été non moins vif, et l'*Hymne russe* ainsi que la *Marseillaise*, les cris de « Vive la Russie » et de « Vive la France » ont retenti partout sur le passage du représentant du czar Nicolas II.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que date la bonne amitié de la Russie pour la France. A toutes les époques, il y a eu un courant de sympathie entre les deux peuples. Au dix-huitième siècle, Pierre I^{er}, après avoir parcouru tous les Etats du nord de l'Europe et avoir travaillé comme simple ouvrier dans les chantiers de Saardam en Hollande, vint en France et y fut beaucoup plus impressionné par ses promenades dans Paris que par les réceptions officielles de la Cour du Régent.

Lorsqu'il arriva à Paris, le 7 mai 1717, il ne voulut pas descendre au Louvre, où l'appartement de la Reine avait été richement aménagé pour lui. Il se fit conduire à l'hôtel de Lesdiguières, près de l'arsenal, et tint à coucher dans son lit de camp, qu'il fit descendre d'un fourgon.

Il entra volontiers dans les magasins, dans les ateliers, questionnant les ouvriers, les artistes et s'intéressait particulièrement à ce qui avait trait à la marine, au commerce et aux arts utiles. Il était vêtu d'un simple habit de bouracan et portait une petite perruque ronde qui le faisait remarquer, parce qu'en ce temps la mode était aux perruques longues et flottantes. C'était un fort mangeur et un grand buveur; on lui servait deux bouteilles de vin à chaque repas et une bouteille de liqueur au dessert. Il avait pris une telle affection pour Verdon, le maître d'hôtel du roi, qu'il demanda au régent de le lui envoyer comme chargé d'affaires de France en Russie. Le 16 mai, jour de la Pentecôte, il visita les Invalides, s'assit à la table des soldats, les traita de camarades et but à leur santé.

Il alla aux Académies, prit séance à l'Académie française et à l'Académie des sciences; il visita la Sorbonne et en passant devant le buste du cardinal de Richelieu, il courut l'embrasser en disant : « Je donnerais la moitié de mon empire à un homme tel que toi, pour qu'il m'aidât à gouverner l'autre ». Le 15 juin, Pierre I^{er} alla dîner chez le duc d'Antin. En entrant dans la salle à manger, il vit sous un dais le portrait de la czarine, et fut tellement touché de l'attention qu'il s'écria : « Il n'y a que des Français qui soient capables de cette galanterie ». Mais il fut bien autrement surpris trois jours plus tard, à l'Hôtel des Monnaies, où il reçut au sortir de la presse, une médaille représentant d'un côté son portrait, remarquable de ressemblance, et de l'autre une Renommée avec cette

inscription empruntée à Virgile : *Vires acquirit eundo*, flatteuse allusion aux connaissances que Sa Majesté avait acquises pendant son voyage.

On voit que ce n'est pas d'hier que les Russes se montrent satisfaits de l'accueil qui leur est fait en France.

×

Contrairement à la tradition, la fête de Noël s'est passée sans neige. Le ciel était gris, le pavé sale, la boue glissante et le lac du bois de Boulogne ne permettait pas aux patineurs de se livrer à leurs ébats. On allait à la messe de minuit et au réveillon sans fourrures et sans *snow-boots*. On a soupé dans tous les coins de Paris, mais beaucoup plus dans les familles que dans les restaurants.

La mode n'est plus comme autrefois d'aller manger des crêpes, du boudin, des perdreaux ou des dindes truffées dans les restaurants de nuit. Ce qui tient peut-être aux additions trop élevées de ces établissements de plaisirs. Le plat à la mode a été la salade russe qu'on retrouvait sur toutes les tables. Par une innovation qui, selon nous, ne durera pas, il n'était pas de bon ton cette année d'arroser de champagne frappé les victuailles du réveillon. On a bu du Bordeaux, du Sauterne, du Château-Lafitte, du Château-Yquem, du Beune et du Corton.

Fort heureusement pour les petites boutiques qui envahissent les boulevards huit jours avant et huit jours après le 1^{er} janvier, le ciel est devenu plus clément, et les Parisiens ont eu tout un dimanche de soleil pour contempler les « nouveaux jouets de l'année ».

Etaient-ils tous bien nouveaux, les produits de l'imagination habile des ouvriers parisiens ? N'y avait-il point sur les trottoirs, où les camelots débitaient leurs gais boniments, bien des choses déjà vues, des poupées et des animaux de carton, des toupies plus ou moins musicales, des meuniers, des pêcheurs à la ligne, des laitières, des boulangères, des chiens traînant des voitures et mille autres choses en fer blanc verni marchant par la tension d'un ressort en caoutchouc ? Nous avons surtout remarqué comme jouet inédit une dragueuse, un clown assis au dossier d'une chaise et passant sur une tartine de confiture sa langue sensuelle, un pistolet cri-cri, joie des enfants et terreur des parents, une voiture à vapeur et un vélocipède à pétrole qui, paraît-il, sera le vélocipède de l'avenir.

Citons encore une poupée sautant à la corde, une Miss Helyett et une Sarah Bernhardt en baudruche se gonflant et se dégonflant à volonté. Mais le jouet qui nous a paru mériter la palme, c'est un taureau en zinc qui fonce sur un toréador et le poursuit tout autour d'une arène avec des mouvements désopilants. Cela s'appelle *le Taureau et le Petit Sucrier*. Voilà, ou je ne m'y connais pas, une actualité de haut goût.

×

Comme l'a si bien dit Xavier Aubryet, « le 31 décembre, le dernier coup de minuit, a la double majesté d'un adieu et d'un salut ».

Au moment où paraîtront ces lignes, le dernier coup de minuit de 1891 aura sonné : c'est le moment d'adresser un salut et des vœux à Monaco, à LL. AA. SS. le Prince et la Princesse, à Son Exc. le Gouverneur Général, aux autres fonctionnaires de la Principauté et à nos aimables lecteurs.

Nous leur souhaitons tout ce qu'on peut souhaiter de beau et de bon.

A Paris, la veille et le jour du nouvel an, la physionomie n'a guère varié depuis trente ans. Comme le disait le 1^{er} janvier 1865, un de nos maîtres, en chronique, Gérôme : « les confiseurs sont au comble de la joie et exécutent un quadrille avec les marchands de jouets, les portiers et les facteurs. » On s'embrasse, on se serre la main, on échange les plus doux souhaits du monde entre amis et indifférents. La mendicité trône sur les boulevards où l'on rencontre les culs-de-jatte les moins authentiques, les boiteux les plus temporaires, les prieurs d'orgues les plus bruyants et les ténors les plus douteux.

L'étranger qui arrive à Paris le 1^{er} janvier doit avoir une singulière idée de notre population et trouver bien mal renseignés les guides qui disent que les boulevards de la capitale sont le rendez-vous du monde élégant.

Paris, le 1^{er} janvier, ressemble, du faubourg Montmartre à la Madeleine, à une véritable cour de miracles.

Gérôme raconte que de son temps déjà les Parisiens de Paris cherchaient à se soustraire à la tyrannie des étrennes et qu'un homme du meilleur monde n'avait pas trouvé de moyen meilleur que de se déguiser en tambour de la Garde Nationale.

En 1895, il faudrait se déguiser en concierge. Cette perspective n'ayant rien de séduisant pour un *gentleman*, nos élégants, au lendemain de Noël, encombrèrent les trains rapides de la ligne P.-L.-M. pour aller à Cannes, à Nice, à Monte Carlo et à Menton.

On nous assure, cependant, qu'un certain nombre s'arrêtèrent à Fontainebleau.

DANGEAU.

CAUSERIE

Les Oiseaux en cage

L'élevage et la vente des oiseaux de cage, français ou exotiques, est une industrie florissante et dont le développement ne paraît pas prêt de se ralentir. Sur la seule place de Paris, elle représente un chiffre d'affaires d'un million et demi à deux millions, ce qui implique la vente d'environ trois millions d'oiseaux. Il est vrai que la mortalité de ceux-ci est très élevée, si nous en croyons M. Guy Thomel, dans l'intéressante étude qu'il publie à ce sujet dans le *Journal des Débats* :

« Pour les exotiques, le compte ne se peut établir et doit atteindre des proportions fabuleuses. Pour les français, on sait à peu près à quoi s'en tenir.

Prenons pour exemple le chardonneret, le plus humble et le plus vulgaire des captifs, puisqu'il est offert couramment, au marché du quai aux Fleurs, à 25, 30 et 50 centimes pièce. On en chasse environ 100,000 pour la consommation de Paris et on lui en livre 80,000. Sur ce chiffre, 70,000 crèvent dans les 24 ou 48 heures de leur arrivée.

Au bout de l'an combien reste-t-il des 10,000 derniers ? La traite des passereaux et plus meurtrière que celle des esclaves. Elle a aussi ses mystères.

C'est de Mont-de-Marsan que viennent la plupart des chardonnerets qui alimentent le marché parisien.

Il y a là trois négociants qui, à eux seuls, livrent pendant la saison, qui dure les mois d'octobre et de novembre, 8 à 10,000 oiseaux français par semaine. On peut constater les arrivages réguliers, en cages couvertes de toile, à la gare d'Orléans. Comment ces rafles s'opèrent-elles sans dépeupler le pays et comment supposer qu'elles s'étendent à un périmètre excessif, ce qui occasionnerait de doubles frais de transport ? Les marchands de Paris constatent le fait sans pouvoir l'expliquer.

J'ai dit que le chardonneret s'offrirait pour quelques sous ; mais il n'est pas rare qu'on vous réclame 4 et 5 fr. pour la livraison de tel ou tel individu. L'animal n'est pas plus beau que ses congénères et ne chante pas mieux. Seulement, considérez ses pattes : elles sont toutes blanches. Ceci indique que la bestiole a passé au moins huit mois en cage et que, par conséquent, elle ne mourra plus que d'accident ou de maladie. Règle générale : les pattes de tous les oiseaux blanchissent en prison, comme les cheveux des hommes.

Les races d'outre-mer, dont quelques représentants arrivent jusqu'au prix de 500 francs la paire, nous viennent par trois courriers :

Celui de Madagascar nous apporte les Saint-Hélène, les foudis, les petites perruches vertes, les gros perroquets et les perroquets de couleur.

Le courrier de Chine nous approvisionne de bengalis, de moineaux du Japon, de capucins, etc. Le dernier bateau avait huit mille paires de bengalis à destination de Paris. Profitez-en, ils se vendent pour rien.

Enfin, le courrier du Brésil, passant par le Sénégal, est toujours abondamment pourvu des oiseaux lilliputiens, bijoux ailés, qui sont la plus étincelante parure de nos cages. Citerai-je l'amarante, le cordon bleu, le bec de corail, parmi les collections les plus ordinaires ?

La collection du Brésil comprend 80 espèces de vente courante.

Au port de départ ou de relâche, chacun de ces navires reçoit les expéditions des exportateurs qui se sont procuré, par voie d'échange avec les indigènes, la marchandise à destination d'Europe et ont toujours plusieurs centaines de mille paires prêtes à partir. Les deux plus grands dépôts existent à Rufisque et à Dakar. »

FAITS DIVERS

STATISTIQUES LONDONNIENNES.—Les rapports du directeur de la police de Londres donnent quelques chiffres intéressants sur le développement de cette capitale, pendant l'année écoulée.

L'augmentation des rues ne se signale que par une longueur de 7 lieues ajoutée aux longueurs existantes ; elle avait été de 12 lieues l'an précédent et de 34 lieues en 1881 ; mais il faut remarquer qu'on construit maintenant d'une façon plus complète, c'est-à-dire de hautes maisons contenant des appartements complets à chaque étage

au lieu des grandes maisons de famille de jadis à deux ou trois étages au plus. En somme, on a construit treize mille nouvelles maisons, chiffre dépassé en 1885.

Le nombre des fiacres reste à peu près stationnaire à 10,800 ; parmi eux cependant les cabs à deux roues augmentent en nombre, tandis que les voitures à quatre roues diminuent. Les omnibus et tramways ont à peu près 3,500 voitures en circulation. Un fait curieux : plus de 19,000 porte-monnaie ont été oubliés dans cette seule année ; et en fait d'autres objets moins faciles à égarer, le rapport signale 94 montres et 43 pendules laissées dans les fiacres. 566 bijoux et 119 pièces de monnaies s'y sont également perdus et ont été rapportés au bureau de police. Ajoutant les cannes, parapluies, sacs et autres menus objets, il a été oublié dans des voitures publiques, 20,270 articles sur lesquels 15,000 ont été réclamés et restitués.

Les personnes aussi se perdent à Londres comme les choses : 28,269 personnes ont été déclarées « perdues » ou « disparues » par leurs parents ou amis ; 14,000 heureusement se sont retrouvées officiellement et probablement la majorité des autres a reparu d'une façon ou d'une autre, sans que la police en ait été avisée. Il est vrai que 66 corps inconnus n'ont pas été identifiés.

Les délits contre la propriété ne sont plus que de trois par 1,000 habitants ; ils étaient de 5 par 1,000 il y a dix ans. Les vols par effraction ont diminué de 637 à 509. Environ 2,000 policemen sur 15,000 composant le service de la métropole ont été signalés avec honneur pour faits de bravoure et d'intelligence par les chefs ou les magistrats.

FABRICATION DES FILS PAR ÉLECTROLYSE. — On vient de combiner d'intéressants perfectionnements pour la fabrication des fils et rubans métalliques par électrolyse. Ils consistent à produire un dépôt électrolytique sur des surfaces couvertes de rainures métalliques disposées en spirale ou en hélice ; on obtient ainsi des fils et des rubans d'épaisseur et de configuration suffisamment uniformes pour les besoins de la pratique.

A cet effet, on donne de la marge aux surfaces métalliques sur lesquelles le métal se dépose, de sorte qu'au fur et à mesure que le dépôt se forme les rubans s'élargissent et s'épaississent simultanément. En certains cas, on fait déposer sur les surfaces métalliques demi-circulaires ou courbes et on réalise ainsi un ruban affectant dans sa section la forme d'une rigole, que l'on peut aplatis ensuite.

Remarquons en passant que, dans toutes ses formes, la surface métallique sur laquelle s'effectue le dépôt n'est pas resserrée entre des limites, mais est disposée de façon que le métal déposé soit libre de s'accroître en largeur comme en épaisseur, jusqu'à ce que la section requise soit atteinte.

Lorsqu'il est nécessaire de frotter le métal pendant qu'il se dépose, on a recours à une matrice ayant des rainures d'un côté seulement, et on monte cette matrice dans l'auge électrolytique de façon que, à l'aide de n'importe quel mécanisme, basculeur ou oscillant, un rouleau ou frotteur soit amené à se mouvoir sur la surface du métal déposé.

On vient de mettre au jour à Pesavella-Settermini, près Pompéi, un grand bain antique dans un magnifique état de conservation.

Trois chambres ornées de mosaïques et munies de piscines sont presque intactes. La toiture existe encore sur un espace de 60 pieds. Ce qui constitue l'intérêt particulier de la trouvaille, c'est la chaudière, premier exemplaire de son espèce qui ait été découvert à Pompéi. Rien n'y manque, pas même les tuyaux de plomb et les robinets en bronze.

VARIÉTÉS

La tempête dans la Manche et la mer du Nord

Alors que, mardi dernier, la population monégasque se rendait aux offices, et se promenait dans nos jardins, sous un ciel du plus beau bleu et un soleil éclatant, par une température d'une douceur exceptionnelle, une tempête épouvantable désolait les côtes d'Angleterre et

et de Hollande, occasionnant les plus grands désastres, ainsi qu'on le verra par les dépêches suivantes :

A LIVERPOOL

Liverpool, 25 décembre.

Le plus terrible ouragan qui ait jamais sévi sur cette région s'est déchaîné entre une heure du matin et huit heures du soir. La violence du vent était assez forte pour déraciner les plus grands arbres, arrêter net des trains express, défoncer toutes les vitres exposées et renverser des maisons : on évalue sa rapidité à une soixantaine de kilomètres par heure et sa pression à 17 livres par pied carré. Vers onze heures du matin, dans certains quartiers de la ville, on ne pouvait absolument pas se tenir debout.

En face de l'hôtel « London and North Western », où s'étend une grande place vide, un fiacre stationnant à la porte de l'hôtel a été renversé sur le côté ; le cocher précipité sur le sol, s'est relevé sans trop de peine, mais le cheval s'est brisé une jambe. Il n'y a pas moins de vingt-sept personnes soignées à l'hôpital pour les contusions plus ou moins graves qu'elles ont reçues pendant l'ouragan ; trois ouvriers ont été tués sur le coup par suite de l'effondrement d'un mur. Les dégâts matériels sont très importants ; les décorations de Noël qui ornaient tous les magasins ont absolument disparu.

Quant aux sinistres en mer, on estime le nombre des victimes à plus de quatre-vingts. La goélette *Minnie-Broœn*, de Glasgow a coulé bas près du port ; ses seize hommes d'équipage ont été noyés. Une autre goélette, l'*Atlantic*, avec sept hommes, a sombré corps et biens en vue de New-Brigton. A la même place, un schooner s'est perdu avec huit hommes. On compte pour la Mersey seule sept naufrages, sans parler des nombreux cas où les navires se sont échoués, mais où les équipages ont été sauvés. Vingt-trois bateaux de pêche de la flotille du petit village de Hoylake sont perdus.

DANS TOUTE D'ILE

De toutes les autres parties du Royaume-Uni continuent à affluer les annonces de morts et d'infortunes. L'étendue du désastre ne se révèle que graduellement, en raison de la rupture d'un grand nombre de fils télégraphiques : à Londres même, toutes les communications étaient interrompues, des vingt-deux lignes passant par Bradford, trois seulement fonctionnaient encore ; au nord de Leeds et dans toute l'Ecosse, il n'y avait plus moyen, samedi et dimanche, d'envoyer des dépêches. Aux accidents que nous avons déjà racontés, nous devons nous borner à ajouter ceux qui impliquent des morts d'homme :

A Girvan, on a découvert, pendant la nuit, une voiture de saltimbanques flambant dans un fossé, à côté d'une route : elle y avait été renversée par le vent, avait pris feu et ses quatre habitants étaient complètement carbonisés. A Keighley, deux passants ont été tués par des cheminées. A Oldham, une femme a été enlevée de terre par l'ouragan, lancée au travers d'une rue et écrasée contre la façade d'une maison. A Grimsby, on a reçu la nouvelle des pertes suivantes en mer : trois hommes du *George-Stephenson* assommés, un matelot du *Trush* jeté par dessus bord, un du *Village-Queen* écrasé par un coup de mer, quatre hommes des steamers *Margaret* et *Flamingo* emportés. Les bateaux de pêche *Mary*, *Flora* et *Surprise*, de Fletwood, sont perdus. Le capitaine du *Petrel* a été noyé.

EN HOLLANDE

La Haye, 25 décembre.

Le trois-mâts allemand *Carolina*, allant de Savannah à Hambourg avec un chargement de résine et de térébenthine, a été jeté à la côte à la hauteur d'Egmont. Sept hommes, et parmi eux le capitaine, ont été sauvés, onze ont péri. La flotille d'Egmont est anéantie. A Schaveningen, 80 barques ont été détruites ou endommagées.

Le vapeur allemand *Laneck*, de Hambourg, avec un chargement de marchandises pour Lisbonne, s'est échoué près de Schiermonnikoog ; l'équipage est sauvé, mais le navire est considéré comme perdu. On annonce de Vlieland le naufrage de la barque suédoise *Johan-Fough*, dont l'équipage ne parvint pas à gagner la côte.

Sur la Merwede, une barque à voiles a été engloutie ; les trois hommes qui la montaient ont été noyés. Le bateau qui fait le service entre Dokkrum et Groningue a

coulé près de Viervelatien ; les passagers ont pu être sauvés.

En beaucoup d'endroits, la tempête a causé des dégâts considérables. La digue entre Gonda et Oudewater a été crevée.

Le télégraphe nous a déjà appris qu'à Rotterdam les eaux de la Meuse et des canaux ont envahi la moitié de la ville, s'élevant dans certaines rues à un demi-mètre de hauteur ; la statue d'Erasmus ressemblait à un îlot au milieu d'un lac. L'inondation a produit de sérieux ravages en ville ainsi qu'à Kralingen, Schiendam, Utrecht, Flessingue, etc.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers du sieur Joseph MAROCCO, restaurateur à Monaco, qui n'ont pas encore remis leurs titres de créances, sont invités à se présenter en personne ou par fondés de pouvoirs, dans le délai de vingt jours, à partir du présent avis, devant monsieur Croco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres de créance, accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au Greffe du Tribunal Supérieur.

A l'égard des créanciers domiciliés à l'étranger, ce délai sera augmenté de dix jours.

La vérification des créances commencera le dix-huit janvier courant, à deux heures de l'après-midi, dans la salle des audiences dudit Tribunal, au Palais de Justice.

Monaco, le vingt-huit décembre mil huit cent quatre-vingt-quatorze.

Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI

AVIS

Monsieur André FONTANA, vient d'acquérir, verbalement, le fonds de commerce de l'établissement dit *Restaurant du Piémont*, de monsieur André Musso, rue du Rocher, à Monaco.

Opposition dans la huitaine sous peine de déchéance.

Madame veuve EUGÉNIE AUREGLIA et sa famille remercient vivement les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Joseph AUREGLIA

et prient celles qui n'ont pas reçu de lettre de faire part de vouloir bien excuser un oubli involontaire en ces douloureuses circonstances.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 30 décembre 1894

ROUEN, yacht à vap. *Ariès*, fr., c. A. de Rothschild, passagers.
CANNES, yacht à vap. *White Lady*, angl., c. William, id.
MENTON, br.-goél. *Hirondelle*, fr., c. Arata, vin.
NICE, yacht à vap. *Eros*, fr., c. Dejoie, passagers.

Départs du 24 au 30 décembre

NICE, yacht à vap. *Ariès*, fr., c. A. de Rothschild, passagers.
CANNES, yacht à vap. *White Lady*, angl., c. William, id.
NICE, yacht à vap. *Eros*, fr., c. Dejoie, id.

LEÇONS DE FRANÇAIS

M^{LE} LÉONTINE POIVEY

DIPLOMÉE DE L'ACADÉMIE D'AIX

MONACO — Square Nave — CONDAMINE

MENUISERIE MÉCANIQUE

Victor BOSIO, entrepreneur

MENTON — Promenade du Borrigo — MENTON
TÉLÉPHONE

Transfert d'atelier avec nouvelle installation d'outillage perfectionné sortant de la Maison Panhard et Levassor de Paris.
Fabrication spéciale de parquets en tous genres en bois de premier choix provenant de la Haute-Hongrie. Spécialité de moulures, escaliers et mains-courantes.
Une étuve à air chaud se trouve dans mes ateliers, ce qui me permet de livrer du travail garanti de tout rétrécissement.
Bonnes références à Menton, Monaco, Beaulieu.

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS
SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO
PARFUMERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES,
OBJETS RELIGIEUX, ÉVENTAILS, GANTS
BONNETERIE, BROSSERIE, LINGERIE, RUBANS, MERCERIE
DENTELLES
OMBRELLS, PARAPLUIES, CANNES
ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
ARTICLES DE VOYAGE

Maison recommandée — On parle les Langues

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

COURS et LEÇONS

POUR JEUNES FILLES

COMPTABILITÉ, DESSIN, PEINTURE, ANGLAIS, SCIENCES
LITTÉRATURE FRANÇAISE

S'adresser au Pensionnat des Dames de Saint-Maur, à Monaco

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

PROJET DU CODE DE PROCÉDURE CIVILE

AVEC L'EXPOSÉ DES MOTIFS

Par H. DE ROLLAND

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

CODE DE PROCÉDURE CIVILE

Livre préliminaire et Ordonnance complémentaire

A REMETTRE

ANCIENNE MAISON DE MODES

EN PLEINE ACTIVITÉ — AU CENTRE DES AFFAIRES

Bonnes conditions

S'adresser Cours Saleya, n° 5, NICE

Imprimerie de Monaco — 1895

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Décembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL					
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)												
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir								
24	765.3	766.2	766.2	766.8	767.3	8.3	10.2	10.2	8.1	7.8	41	S E faible	Beau					
25	768.2	768.2	768.2	768.7	769.8	7.2	9.5	9.9	8.1	7.5	39	id.	id.					
26	770.2	769.9	768.8	768.2	767.9	6.9	9.8	9.8	8.1	7.2	32	id.	id.					
27	765.2	764.2	762.9	762.1	762.2	7.4	10.2	11.2	8.2	7.9	40	id.	Couvert					
28	761.7	762.2	762.7	763.1	764.8	7.1	9.9	9.7	8.1	6.4	38	S E fort	Beau					
29	760.2	758.8	754.2	750.9	749.1	5.4	7.8	7.9	6.8	6.2	33	S O assez fort	Beau, quelques nuages.					
30	743.9	743.2	742.7	741.4	739.2	6.2	7.2	7.2	4.6	4.1	30	id.	Beau					
DATES											24	25	26	27	28	29	30	Pluie tombée : 0 ^{mm}
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	10.5	10.1	9.9	11.2	10.2	8.2	8.2	8.2	8.2	8.2						
		Minima	7.1	6.1	6.7	7.2	6.2	5.2	5.2	5.2	5.2	5.2						